

---

Bernard CHERUBINI : *Cayenne, ville créole et polyethnique*, présentation d'André Calmont, Karthala et CÉNADDOM, Paris et Talence, 1988, 261 p., biblio., figures, tableaux.

Cet ouvrage est la deuxième étude d'importance de la ville de Cayenne. La première fut celle du géographe André Calmont, qui signe la présentation du livre. Cherubini a choisi comme objet d'étude un ancien quartier bourgeois de Cayenne plutôt qu'un secteur défavorisé du tissu urbain comme c'est souvent le cas en anthropologie urbaine. Pourquoi ? Là se situe l'apport principal du livre : la culture créole en Guyane n'est pas qu'un phénomène rural et périphérique et sa genèse tient beaucoup à la dynamique urbaine, coloniale et moderne. De plus, ce quartier fait partie en quelque sorte du centre-ville du Cayenne contemporain où on retrouve de petits échantillons de la diversité ethnique guyanaise.

L'auteur dit qu'il n'existe sur Cayenne aucune « synthèse satisfaisante sur les mécanismes de structuration de l'espace urbain dans une perspective anthropologique » (p. 10). Le grand mérite du livre est justement de fournir une telle synthèse et de l'actualiser tant par les apports des nouveaux points de vue de l'anthropologie urbaine que d'éléments ethnologiques inédits. Résumant brièvement l'opposition anthropologique entre l'étude globale de la ville et l'étude sectorielle de champs particuliers comme les loisirs, la politique, etc., Cherubini choisit une position intermédiaire où il a pour objectif « ... la description et l'analyse de quelques traits essentiels du fonctionnement de la formation sociale guyanaise tels l'ethnicité, la famille » et des aspects, dit-il, négligés de la « vie quotidienne ».

La première partie du livre, intitulée analogiquement « Archéologie », s'inspire d'ouvrages publiés et de thèses sur la Guyane et non de notes archivistiques nouvelles. Ainsi, l'auteur présente au chapitre 2 « La vie citadine sous l'ancien régime (1664-1789) », au chapitre 3 « L'ambiance urbaine à Cayenne au cours du XIXe siècle » et au chapitre 4, « De la « Belle Époque » aux années cinquante ». L'essentiel de cette partie porte sur l'urbanisation et sur les relations inter-ethniques et raciales au sein de la société esclavagiste et après son abolition et la départementalisation.

Pour les Guyanais qui s'intéressent à leur société, il n'y a là rien de bien nouveau. L'auteur reprend des extraits par exemple de Louis-Ange Pitou, J.G. Stedman, S. Mam-Lam Fouck ou de M.J. Jolivet qui ont largement fouillé l'essentiel de ces questions. Cependant, Cherubini sait faire ressortir les éléments socio-culturels significatifs et leur donner un éclairage anthropologique comme quand il parle de l'« art du paraître », ou de l'« obligation festive discriminatoire », etc. C'est peut-être par cette recodification et par les brèves comparaisons transculturelles que l'auteur permet justement d'enrichir l'analyse de ces informations et de leur donner une connotation plus pertinente au décodage de la Guyane contemporaine.

La deuxième partie intitulée « Territoires » est plus contemporaine et présente la structure démographique, symbolique, socio-familiale et ethno-culturelle du quartier. Les chapitres 5 et 6 offrent des synthèses démographiques sur l'appropriation spatiale du centre ancien de Cayenne et éclairent les caractéristiques structurelles de la communauté créole.

L'analyse des résultats des recensements de L'I.N.S.E.E. (p. 133) permet de montrer que la part de la famille matrifocale (l'auteur réfère implicitement à la notion structurale mais ne discute pas des autres possibilités conceptuelles) de trois générations n'est que de 4,06% mais que ce nombre grimpe à 19,18% si on inclut les familles de deux